



# L'orientation est-elle sexuée ?

Souvent brillantes dans le secondaire,  
les femmes brident leurs ambitions  
surtout dans les domaines scientifiques

**L**a cause semble entendue. Les femmes représentent désormais la majorité des étudiants en France : 55,1 %. Chiffre officiel de 2016-2017. L'arbre qui cache la forêt ? Derrière cette donnée indiscutable, le kaléidoscope des orientations est vaste, varié, surprenant parfois, consternant souvent. Deux autres chiffres disent le chemin qui reste à parcourir – dans les deux sens : 27 % de femmes parmi les recrues des écoles d'ingénieurs ; 85 % dans les formations paramédicales et sociales.

En termes tout aussi officiels – ceux du ministère de l'éducation nationale –, cela se traduit par : *« Dès l'expression des choix d'orientation en classe de terminale, les femmes, quels que soient leurs origines sociales et leur parcours scolaire, se portent moins que les hommes vers les filières sélectives ou scientifiques, à l'exception des études de santé »*. Pourtant, *« 2017 aura été l'année de la femme, de la rupture d'un silence honteux sur des pratiques inacceptables »*, se félicitait la ministre de la santé Agnès Buzyn début janvier, lors de sa visite à l'École des hautes études en santé publique (EHESP), à Rennes. Encore un effort, madame la ministre...

Le bac a-t-il un sexe ? Telle est la question que pose ce supplément. On y verra que, à l'heure où l'on envisage une écriture « inclusive » pour tenter d'atténuer les inégalités de genre, universités et grandes écoles pratiquent une sélection plus exclusive qu'inclusive. Et que, un demi-siècle après Mai 68, la mémoire sélective est plus que jamais un sport national.

Qui sait que l'algorithme aujourd'hui considéré comme l'ancêtre du programme informatique fut imaginé par une femme, au XIX<sup>e</sup> siècle, dans les années 1840 ? Ada Lovelace, brillante mathématicienne, était la fille du poète romantique Lord Byron. Ses héritières se font rares dans un domaine trusté par les hommes depuis que le numérique est devenu un enjeu de pouvoir.

Comment ne pas être sidéré que cette Silicon Valley dont on fait la « nouvelle frontière » jusqu'au sommet de l'Etat semble plus soucieuse de l'addiction des adolescents aux écrans et aux réseaux sociaux qui ont fait sa fortune que de la discrimination tranquille dont font l'objet les femmes jusque dans la première start-up venue ?

La pensée complexe a parfois besoin d'idées simples. *« La mixité ne va pas de soi, elle fonctionne dès qu'on met en place une pédagogie »*, veut croire le géographe Yves Raibaud, enseignant-chercheur en géographie à l'université Bordeaux-Montaigne. Chiche ! ■

PASCAL GALINIER



► 18 janvier 2018 - Universités et Grandes Ecoles



ILLUSTRATIONS : KIKI LJUNG